

La communauté maronite en Suisse *par Maroun Tarabay*

L'appartenance religieuse des maronites en Suisse, est-elle un facteur d'intégration ou d'exclusion ?

Avant de répondre à cette question, je voudrais brièvement présenter ce qu'est l'Eglise maronite : sa naissance, son identité et sa spécificité.

L'Eglise maronite remonte à l'antique Eglise syrienne d'Antioche. C'est une Eglise qui tire son nom d'un moine appelé Maroun.

L'histoire des maronites ne renseigne pas suffisamment sur la vie de saint Maroun. Le seul récit qui donne certains détails vient de Théodoret, évêque de Cyr. Cet historien ne rapporte cependant, ni la date de sa naissance, ni de sa mort. Toutefois, les recherches historiques affirment que Maroun est né au IV^e siècle et que, ayant renoncé au monde, il a mené dans son ermitage une vie ascétique, en plein air. Certains historiens le considèrent comme le fondateur de la vie "hypèthes" du grec *upaitros bios*, qui veut dire la vie en plein air. En peu de temps, ce saint ermite est devenu le maître spirituel non seulement d'un groupe restreint de disciples, mais aussi du peuple chrétien de la région d'Apamée en Syrie. Ce peuple qu'on mentionne pour la première fois deviendra le noyau de l'Eglise maronite. La plupart des historiens situent la date de la mort de saint Maroun entre 423 et 495.

Aussitôt après la mort de saint Maroun, son tombeau est devenu un grand lieu de pèlerinage et ses disciples n'ont pas tardé à construire un monastère dans le voisinage d'Apamée qui lui a été dédié. Ce fut le monastère de saint Maroun.

Cependant, la coutume commence à s'établir en Syrie, de placer à la tête des monastères, des moines supérieurs revêtus du caractère épiscopal. Cette coutume va permettre à « Beth Maroun », c'est-à-dire « ceux de la maison de Maroun » ou les « Chalcédoniens de Beth Maroun », ce qui signifie le groupe de moines et de fidèles qui juridiquement sont liés au monastère de saint Maroun, de se constituer en une Eglise indépendante, lors d'une vacance du siège d'Antioche, au VII^e siècle. A partir de cette date, on trouve à la tête de cette Eglise un patriarche qui est à la fois le chef spirituel et national.

L'historien musulman Masou'di (mort en 956) rapporte que le monastère de saint Maroun a été détruit, sous les incursions répétées des Arabes et l'iniquité du Sultan. Le patriarcat a été définitivement transféré au Liban en 939, où la Communauté maronite s'est réfugiée et ne tardera pas à devenir une nation.

L'Eglise maronite confesse la foi catholique et sauvegarde dans son rite, des traditions propres aux autres Eglises orientales, comme le mariage des prêtres ou l'administration des sacrements de baptême et de confirmation en même temps.

Les Maronites et la Diaspora

Au Liban, le comportement maronite est marqué en permanence par deux aspirations contradictoires : d'une part, une aspiration à l'en-racinement et à la fusion dans le milieu ambiant ; d'autre part, une aspiration à la « différenciation ».

Ces deux aspirations ont toutes deux leur légitimité : la première provient d'un refus de l'état minoritaire, qui non seulement expose les membres de la communauté au danger permanent de disparition, mais aussi et sur-tout bloque toute possibilité d'échange avec le monde environnant ; la seconde est motivée par le désir de préserver son identité et sa spécificité.

Ces deux aspirations se sont d'ailleurs exprimées, tout au long de l'histoire maronite, avec une constance jamais démentie, suscitant en permanence des conflits et une volonté toujours renouvelée de parvenir à un dépassement de cette contradiction qui a été perçue par les Maronites comme le tribut à payer en échange de leur spécificité.

Les Maronites qui vivent loin du Liban, notamment en Suisse, sont soumis au même dilemme: *désir d'intégration au risque d'une assimilation et le souci de préserver leur identité orientale.*

L'émigration a toujours été une constante de la société libanaise. Le mouvement d'émigration s'est accéléré ces dernières décennies, compte tenu du contexte géopolitique au Proche-Orient. Le nombre des Maronites vivant en dehors du Liban est en passe de représenter plus de cinq fois ceux qui vivent au Liban. En Suisse, les Maronites sont peu nombreux en comparaison avec la France, pays avec lequel, les rapports sont privilégiés grâce à l'affinité historique et culturelle. Les Maronites en Suisse sont quelques milliers de personnes, concentrées notamment à Genève et en France voisine.

Le 20 octobre, le patriarche maronite s'est rendu en Suisse, pour la première fois. La visite pastorale du prélat s'inscrit dans une tournée européenne, qui a duré un mois environ. L'enjeu de cette tournée est de souligner l'importance numérique croissante de l'émigration maronite dans le monde. Le but de sa visite a été de renforcer les liens culturels et religieux entre les émigrés et le Liban.

L'Eglise maronite cherche aussi à placer ses diocèses sous sa juridiction ecclésiastique. Alors qu'ils se trouvent en général placés sous celle de l'Eglise latine. Le risque d'assimilation des Maronites est bien réel, et cela au nom de leur appartenance religieuse. En effet, à cause de sa foi catholique, le Maronite qui réside à l'étranger se trouve en communion de foi avec l'Eglise latine, à tel point qu'il ne fait plus de distinction entre le rite latin et le rite maronite. Cela s'applique au mariage et au baptême des enfants. En ce sens, l'appartenance du maronite ne se limite plus à son pays d'origine qui est le Liban, et non plus à son Eglise d'origine qui est l'Eglise maronite. A l'étranger, il ne perçoit plus de sa foi catholique que la dimension universelle qui dépasse les lieux géographiques et les expressions culturelles et religieuses. Ainsi, il témoigne de l'universel, et il fait sien ce que l'écrivain libano français, Amin Maalouf, a écrit : « Toutes les cultures m'appartiennent et je n'appartiens à aucune. »

*

Le bilinguisme est un trait culturel constant dans l'histoire des maronites. Ce bilinguisme est une source de richesse et d'adaptation à la culture ambiante. L'expérience montre que partout où le maronite s'installe, il contribue au développement du pays où il est l'hôte, aussi bien au niveau culturel qu'économique. *Ainsi, il participe au dialogue entre les cultures et les civilisations et à l'enrichissement mutuel.*

Le maronite qui se trouve en Suisse trouve certaines similitudes entre la Suisse et le Liban. Les deux sont des pays de minorités, de pluralisme et de recherche du compromis. La convivialité, c'est-à-dire le vouloir vivre en commun, est leur raison d'être. Ce n'est pas un hasard si le Liban a été appelé avant la guerre civile (1975-1990) la Suisse du Moyen-Orient.

Il est vrai que le Liban a été, pendant quinze ans, le lieu de toutes les folies. Le terme de « libanisation » a été utilisé pour désigner les situations de conflit entre ethnies et communautés. La presse a largement fait appel à ce concept pour décrire la situation qui prévalait dans différents pays en conflit. La ville de Beyrouth, elle, était prise en exemple pour désigner les situations de violence qui échappent à tout contrôle et qui n'obéissent à aucune logique. La guerre libanaise est devenue une préfiguration des guerres à venir.

Entre le mythe et la réalité

Une légende libanaise raconte que près du village d'Ehmej, dans le district de Jbeil (By-blos), se dresse un pic nommé la « Corne » de Hafroun (Qornat Hafroun). **Hafroun et Nafroun** sont deux demi-dieux jumeaux nés sur ce sommet étroit et aride. Or *Hafroun*, comme son nom l'indique, est celui qui « creuse » (hafar) le roc, laboure et pioche ; en vain le fait-il ; on le trouvera un jour mort de faim, de froid et de misère sur son rocher stérile. Son frère *Nafroun*, comme son nom le suggère, avait émigré au loin, (nafar) cherchant fortune ailleurs ; la mer l'emporte dans l'inconnu ; on en perd la trace ou, il perd lui-même le chemin du retour.

Selon l'historien maronite, le Père Michel Hayek, toute l'histoire des Maronites dans leur rapport avec leur terre est condensée dans cette légende. Sur la terre des dieux, il y a les Hafroun, ces Maronites accrochés à leurs montagnes qu'ils s'acharnent à creuser et à cultiver en bravant les intempéries de la nature et les hostilités des hommes. Mais il y a aussi les Nafroun, ces Maronites émigrés qui se sont aventurés au-delà des mers.

Tout l'enjeu des Maronites consistera à infirmer la légende par l'histoire, à démentir le mythe par la réalité, à briser la fatalité pour faire en sorte que les *Hafroun*, les Maronites du Liban, ne meurent pas de misère sur leur montagne, et que les *Nafroun*, leurs frères émigrés, ne perdent pas la mémoire de la terre dans l'anonymat du monde.

Jusqu'à la résistance des Hafroun et la réminiscence des Nafroun ont réussi à conjurer les périls. Aussi, la tristesse de cette légende devrait-elle être corrigée en référence à d'autres mythes, comme celui du Phénix ou celui d'Adonis, que la terre phénicienne a inventée et célébrée, laissant ainsi à ses habitants, l'assurance qu'ils ressusciteront chaque fois de leurs cendres, comme le Phénix et, comme Adonis reviendront à la vie pour de nouveaux printemps. Comme l'ermite Maroun a enseigné aux premiers disciples, à croire en un Dieu qui ressuscite des morts, il nous enseignera aussi à inventer de nouveaux chemins pour la construction de demain.

M.T